

Le 4 mai 2011

Chers amis,

Ça fait longtemps depuis que je vous ai écrit. J'attendais de pouvoir vous informer de ce qui se passait avec mon travail, plutôt que de vous parler de la corruption et des frustrations dont il était question dans mes précédents courriers. Elles sont toujours là, mais ne focalisons plus dessus et regardons, au contraire, les choses positives qui sont arrivées.

Initialement, mon projet était de retourner en Inde début février, puis à mon retour, d'aller au Lac Victoria pour continuer le projet qui nous avons commencé à l'île de Sigulu. Quand je commençais à préparer mon voyage pour l'Inde, quelque part je tentais de forcer des portes qui ne voulaient pas s'ouvrir facilement. Je suis sûre que si j'avais persisté, j'aurais réussi à passer. Mais mon cœur n'y était pas à 100 % à ce moment-là (il n'y a qu'une année depuis que mon père est décédé lorsque j'étais en Inde, et je n'avais pas trop envie d'y retourner à la même saison). Donc, j'ai repoussé le voyage à plus tard. Alors j'ai essayé d'avancer le projet de Sigulu, mais deux problèmes m'ont forcé à freiner. D'abord, les élections en Ouganda qui risquaient de créer une situation instable dans le pays. Ensuite, il manquait l'autorisation des autorités du fisc ougandaises que j'avais demandée.

Pendant ce temps, j'ai enfin compris certains signes que Dieu avait placés dans ma vie les mois passés, lesquels me poussaient vers Madagascar. De la même façon que Dieu m'avait conduite à Lamu au départ, en peu de temps le sujet de Madagascar a surgit plusieurs fois. Alors que je priais pour savoir ce que je devais faire avec le temps et l'argent que Dieu m'avait confiés par le biais de nos amis et donateurs, j'ai conclu que c'était bien Madagascar. Alors rapidement j'ai pris la décision d'y aller et commencer un nouveau travail.

Au moment où j'ai pris cette décision, qui ressemblait à un coup de tête, il se trouvait que mes amis missionnaires canadiens, Andy et Rebecca DesRoches, étaient à Shela et profitaient de quelques jours au bord de la mer. Je leur ai dit en passant que j'allais à Madagascar sans savoir où aller ou avec quelle population travailler. (J'avais entendu dire qu'il y avait beaucoup de pauvreté dans le sud-ouest.) Ils m'ont répondu qu'ils connaissaient un couple de missionnaires américains là-bas, m'ont mis en contact avec eux, et voilà, qu'en deux semaines j'y étais !

Aller là-bas, bien que compliqué, était la partie facile. Trouver un fournisseur qui nous donnerait un prix raisonnable pour l'achat des citernes semblait être une autre histoire. Dans les magasins on me proposait des devis de \$500 US par citerne, même si je voulais en acheter beaucoup !! Je dois avouer que j'ai eu souvent des moments de découragement durant ces jours-là, on aurait dit que j'y étais simplement allée pour installer dix citernes... un début minable. De nouveau, grâce à Dieu, on m'a présenté une personne à parenté par alliance à une autre personne qui venait de

Madagascar, et qui connaissait quelqu'un qui fabriquait des citernes !! Nous avons commencé à communiquer par e-mail et par SMS, et pour une raison que je n'explique pas, ce fabricant m'a d'emblée accordé le prix qu'il réservait aux revendeurs. Ensuite, il m'a fait confiance pour le règlement que je lui devais. Il fallait transférer les fonds de la Suisse et pour plusieurs raisons cela prenait du temps. Donc, environ une semaine après mon arrivée à Tulear, les citernes sont arrivées dans la région qui m'avait été signalée par les pasteurs avec qui on m'avait mise en contact, Todd et Patsy McGregor. En effet, les besoins en eau y étaient énormes. Les habitants buvaient l'eau sale et boueuse qu'ils avaient récupérée dans les ornières formées par les chars à bœufs. Une fois Patsy avait vu des personnes qui buvaient de l'eau qu'elles épongeaient sur une route goudronnée. Avec l'argent qui restait sur le compte nous avons pu acheter vingt citernes. Deux autres ont été offerts par un couple anglais qui avait été touché par la gentillesse d'un village où le mari s'était cassé la jambe alors que nous revenions de prospecter la région pour savoir où installer les stations d'eau. Nous avons distribué les citernes, des plaques de tôle ondulée (la plupart des maisons sont en boue et chaume), des gouttières, et nous avons peint "Tia Anao Jesoa" ("Jésus t'aime" en malgache) sur chaque citerne. C'était beau de voir les gens partir avec leurs citernes perchées sur leur chars à bœufs. Il va sans dire qu'ils en étaient très reconnaissants !

Après avoir quitté le Madagascar, je suis retournée à Nairobi pendant trois jours. J'ai pu en profiter pour revoir mon compagnon à poils, Punki, dont s'occupaient Andy et Rebecca, les missionnaires canadiens dont je parlais plus haut dans cette lettre. Il était très heureux dans cette ambiance familiale aimante, alors j'ai pu repartir en paix pour la partie ouest du Kenya, en commençant par un vol à Kisumu. Depuis Kisumu j'ai voyagé une heure et demi en voiture jusqu'à la région de Bumala où se trouve un petit hôtel qui comporte le luxe d'avoir des chambres propres et de l'eau chaude, une denrée rare dans une telle région ! Depuis Bumala, chaque matin je prenais un "matatu" (un taxi bus du coin), qui mettait une heure pour arriver au Lac Victoria où, avec le Pasteur Douglas Adika et deux hommes de son église, Pasteur Simon et Christopher, nous préparions les citernes. Vous pouvez imaginer le travail de préparer 70 citernes ! D'abord, les plombiers installaient des robinets, puis Simon tamponnait chaque citerne du logo WOGI (Wings of Grace International), Christopher préparait une face des citernes en ponçant et nettoyant la surface pour que je puisse peindre sur chacune, JESU ANAKUPENDA ("Jésus t'aime" en Swahili). Pour finir, Simon peignait sur chacune les numéros de série et d'identification.

En même temps que mon séjour au Lac Victoria, nous étions en train de négocier le transport des citernes par bateaux locaux. Nous échangeons également des appels téléphoniques avec l'équipe ougandaise qui essayaient d'obtenir l'autorisation des autorités pour pouvoir transporter les citernes sur les eaux ougandaises. C'était frustrant parce que ces autorités attendaient qu'on leur graisse la patte, pratique que je refuse catégoriquement. En plus, le weekend de Pâques arrivait, donc nous avons perdu deux jours (vendredi saint et lundi de Pâques). On me suppliait d'attendre

mardi pour qu'ils aient les documents en main. Malgré moi, je leur ai accordé un délai jusqu'à mardi midi, moment auquel je commencerais à acheminer les citernes sur les eaux kenyanes. Mardi midi est arrivé et je n'avais toujours pas de nouvelles concernant les autorisations ougandaises. Alors, arrivée au Port Vic, je me suis immédiatement rendue à la gendarmerie pour demander à quels bureaux il fallait m'adresser, et l'on m'a envoyée vers le responsable de la pêche, Monsieur Mbogo Onyango. Il m'a indiqué une petite île kenyane tout près, mais il m'a également parlé des villages sur des presqu'îles dans les eaux kenyanes, qui avaient désespérément besoin de notre aide. J'ai finalement opté pour aider ces derniers dont la plupart des habitants n'y accédaient que par l'eau, passant par un long canal difficile. J'imaginai ce que ça pouvait donner s'ils avaient à transporter un malade pendant la saison des pluies, et j'étais heureuse de pouvoir leur donner les citernes. Leur vie n'est pas facile. Apparemment ces villages sont également accessibles par la route, mais ça prend très longtemps, à pied, parce que personne ne possède de véhicule, et il n'est pas sûr que le transport public aille jusque là.

Alors que nous procédions à la préparation de la distribution côté kenyan, le pasteur de Sigulu m'a téléphoné, me suppliant de leur donner la moitié des citernes. Après avoir consulté le Pasteur Douglas, et réalisant que ce n'était ni la faute des habitants ni celle du Pasteur Joram qui avait organisé le travail sur place, nous avons décidé de partager, de leur donner ce qu'ils demandaient. Il avait déjà eu la permission orale des autorités financières de l'île, qui avaient promis de me le donner par écrit. N'ayant pas de nouveaux projets en tête, nous avons fait la moitié du travail prévu pour l'Ouganda. En fait, ils s'en sont bien sortis, puisque même avant de recevoir l'autorisation, je leur avais fourni six citernes de capacité de 2 000 litres pour les écoles. En arrivant, j'ai appris qu'on avait promis ces grandes citernes à neuf écoles. Alors cette semaine, avec l'argent qui reste sur le compte, je vais honorer la provision de trois citernes en plus. Un ami a eu la gentillesse d'offrir le béton nécessaire pour la construction d'un support solide de ces grosses citernes.

Donc en date d'avril 2011, nous avons pu fournir la capacité de récolter 98 000 litres d'eau de pluie, pour 15 à 20 000 personnes, peut-être même plus, et cette quantité augmentera de 6 000 litres avant la fin de la semaine. Nous avons également fourni six mètres de gouttières à une école côté kenyan. Ils avaient reçu une citerne de 10 000 litres d'une autre ONG, mais n'avaient pas de gouttières pour capter l'eau et remplir la citerne. Puisque nous avons détourné les citernes prévues pour ce village à Sigulu, nous y avons compensé en leur donnant des gouttières pour que la citerne se remplisse rapidement et ainsi tout le village aura accès à l'eau.

Je voudrais remercier tout spécialement Johann Tschoppe et sa famille du dîner organisé pour collecter des fonds en novembre 2010, qui a financé le plus gros de ces citernes. D'autres personnes ont contribué, et leurs dons, réunis, sont importants. Ça a fait toute la différence et a permis de fournir tant de litres de stockage. Du fond du cœur, je vous dis ma reconnaissance. C'est moi que les personnes que nous aidons remercient, mais sans vous TOUS, il n'y aurait pas de remerciements à recevoir. Je

vous transmets toute la gratitude des bénéficiaires et je vous rappelle que Dieu voit chaque geste de sacrifice et générosité, et il sera fidèle de vous bénir en retour.

Merci également de me faire confiance avec votre argent difficilement gagné, et de vous tenir à mes côtés dans la prière. Il y a eu beaucoup de défis et de décisions importantes à prendre, et beaucoup de travail à faire en très peu de temps. Ce n'était pas aussi bien organisé que j'aurais aimé (la contrainte du temps ne m'a pas permis de faire le tour des citernes pour prendre des photos et enregistrer les positions géographiques pour une tournée GPS par la suite). Maintenant, je dois faire confiance aux équipes sur place pour veiller à ce que les stations soient achevées et que tout marche sans encombre. Dieu voulant, je me rattraperai la prochaine fois quant aux photos et aux relevés GPS.

En passant, peu avant mon départ pour Madagascar, j'ai compris que je devrais remettre la gestion de ces différents projets à des groupes chrétiens sur place, qui les assureront comme un ministère. J'aurai toujours le dernier mot, et les citernes appartiendront toujours à WOGI en Suisse, mais je ne serai plus responsable de la suite. Mon travail consistera à monter de nouveaux projets, et de développer ceux qui existent, selon les besoins dont je prendrai connaissance et pour lesquels je me sentirai poussée à agir.

Salutations chaleureuses et mes remerciements du fond du cœur à chacun d'entre vous,

Tasmin